



Bulletin

de l'ADAC

Journal des anciens étudiants de Collonges

Printemps 2021



100 ans!



Programme du centenaire page 3
Rencontre du 6 juin 2021 page 11

Chers ADACIENS,

La Covid nous prive et nous met au défi. Elle nous prive des sourires de nos proches cachés par un masque. Elle nous prive provisoirement des rencontres et des repas conviviaux que nous aimions tant. La Covid nous met également au défi de continuer à vivre malgré toutes ces contraintes. Ce défi l'école l'a relevé. Grâce aux efforts de tous, l'activité de Collonges s'est poursuivie. Les cours ont continué selon l'emploi du temps, mais à distance. Nous avons tous découvert l'usage de « zoom » sur internet.

Le département le plus touché a été celui de l'Ifle qui a été privé de ses élèves américains du jour au lendemain. Encore aujourd'hui les professeurs de ce département sont au chômage partiel. Nous poursuivons les cours de français avec 14 étudiants seulement, mais avec de nombreux projets pour l'avenir. Heureusement la Faculté de théologie a des effectifs qui continuent de progresser. Elle enregistre un nombre record de 90 étudiants de neuf divisions différentes dans le monde.

Collonges a traversé de nombreuses crises au cours de son histoire : deux guerres mondiales et 3 pandémies (1919, 1958, 2019). Mais grâce à Dieu jamais l'école n'a cessé son activité. Nous poursuivons notre mission malgré les difficultés que nous rencontrons. Dans ce contexte difficile, les prières, les petits mots de soutien et les dons des ADACIENS pour le fond de bourses aux élèves sont pour nous des encouragements très précieux.

Malheureusement, la Covid est en train de gâcher les festivités du centenaire que nous avions prévues tout au long de cette année scolaire 2020-2021. Nous espérons toujours pouvoir organiser une belle clôture du 4 au 6 juin prochain. Mais nul ne peut dire aujourd'hui si nous pourrions tenir un tel évènement d'ici quelques mois.

Les semaines de confinement m'ont offert du temps pour me pencher sur l'histoire de notre école. Un livre sera prochainement publié dans lequel je relate bien des événements de notre institution qui a été fondée à Neuchâtel en 1893. Ainsi, si nous devions être privés de célébrer le centenaire du déménagement de l'école à Collonges sous Salève, nous pourrions toujours nous préparer pour une grande fête en 2023 pour les 130 ans de la plus ancienne école adventiste en Europe.

D'ici là, je vous souhaite à tous, chers ADACIENS, une très bonne santé !

Jean Philippe Lehmann
Directeur Général

Clôture 2021

La perspective d'une clôture au campus est toujours un mélange de sentiments.
La joie de « boucler » une année et la tristesse de se séparer de certaines personnes !
Le plaisir de se dire « une de moins à faire » et l'inquiétude de l'avenir avec ses incertitudes !
Le bonheur de revoir des anciens et le constat que les années ont œuvré sur toutes et tous !

Cette année, la clôture se déroulera du 4 au 6 juin prochain. Enfin, se déroulera... si les conditions sanitaires le permettent !

Mais nous allons rester optimiste d'autant plus qu'il s'agit de la clôture marquant 100 années de présence du campus adventiste du Salève à Collonges sous Salève. Si l'école a 128 années d'existence, cela fait maintenant 100 ans qu'elle se trouve, évolue, s'épanouit dans cette même commune de Haute-Savoie. La clôture prochaine sera marquée par cet anniversaire même si la trame globale restera traditionnelle.

Vendredi 4 juin :

20h00 : Soirée des promotions et du rappel du passé.
Interventions des promotions de l'ensemble scolaire Maurice Tièche, de l'Institut de français langue étrangère, de la Faculté adventiste de théologie ainsi que de l'Institut des sciences humaines.
Temps de réflexion avec un « historique » du campus
Temps de louange, de prières et de reconnaissance envers le Dieu-guide de cette école

Samedi 5 juin :

9h15 : Temps de l'école du sabbat

10h45 : Temps de culte
Prédication par un « historique » du campus
Temps de louange, de prières, de musique et de reconnaissance

16h00 : Concert : divers intervenants musicaux et chœurs

19h00 : Portes ouvertes dans les bâtiments du campus
Itinérance libre sur le campus
Animations, souvenirs, partages, surprises, dégustations sur tout le campus

Dimanche 6 juin :

10h00 : Clôture académique
Interventions des directeurs de départements
Discours académique par un « historique » du campus
Remise des diplômes
Temps musicaux

13h00 : Repas de l'ADAC suivi par un moment de partage, administratif et photo

Nous espérons vraiment pouvoir vivre ce moment dans les meilleures conditions possibles.
Nous espérons pouvoir saluer, congratuler, embrasser les uns et les autres...
Nous espérons nous sourire et que cela se voit...
Nous espérons mais nous ferons et adapterons le programme et le relationnel en fonction des directives officielles mais surtout pour le bien être de chacun.

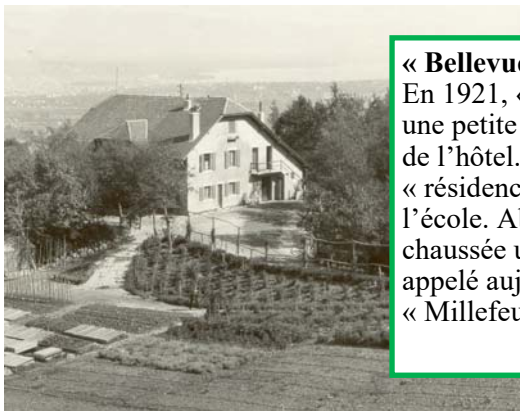
Gabriel Samperio
Directeur des communications

Au commencement...(1)

Le campus de Collonges compte un certain nombre de bâtiments plus ou moins anciens, plus ou moins imposants. Anciens, tels que le Parc et les Sources et tout récents, comme la résidence Jean Weidner. Tour d'horizon des édifices et habitations du campus. Les photos anciennes proviennent des collections d' André Roth, de Gérard Hyvert et de René Villeneuve. R. Colard



La propriété, achetée en 1921, comprenait l'hôtel du Parc, le chalet et « Bellevue », une ferme, dépendance de l'hôtel. En ce temps-là, le bâtiment avait été aménagé en salle à manger, chapelle et internat des jeunes filles. Elles l'ont occupé jusqu'à l'ouverture de la Clairière en 1975. Dès lors, ce sont les familles d'étudiants qui s'y sont installées, jusqu'à ce jour.



« Bellevue »
En 1921, « Bellevue » était une petite ferme, dépendance de l'hôtel. Elle est devenue « résidence » du personnel de l'école. Abrite au rez-de-chaussée un petit magasin appelé aujourd'hui « Millefeuille ».



Le chalet
Le chalet faisait partie de la propriété de l'hôtel. C'était le « restaurant de la cascade ». Depuis 1921, il a longtemps été occupé par les famille de professeurs. Louis Caviness, premier directeur à Collonges, y a habité. Agnès Caviness était préceptrice au Parc. Leur petite fille, Kirsten Roggenkamp Anderson, Roland Anderson et d'autres membres de la famille Caviness ont bien sûr étudié à Collonges.



La salle à manger
Construite en 1924, la salle à manger a subi de nombreuses transformations. A l'époque, les jeunes gens qui descendaient des Sources pour rejoindre la salle à manger devaient passer par le chemin des philosophes, dans le bois. Les jeunes filles qui montaient aux Sources pour leurs cours étaient tenues d'emprunter le chemin qui passe devant l'église actuelle. Conceptions et méthodes d'un autre âge...

Au commencement...(2)



Les Sources

Acheté en 1921 aussi, cet hôtel a servi au début d'internat des garçons, de chapelle et de salles de classe. Les jeunes gens l'ont habité jusqu'en 1966, date de la construction des Horizons. Aujourd'hui, le bâtiment est occupé par des familles d'étudiants mariés qui suivent des cours à la Faculté de théologie principalement.



« La maison brûlée »

Cette dépendance de l'hôtel des Sources, un restaurant à l'origine, avait été transformée en salles de classe et en bureaux administratifs, puis en résidence du personnel des familles Owen et Pétronio, en 1928. Avait brûlé en 1941, d'où son appellation.



La ferme

Achetée en 1924, elle a longtemps permis aux élèves d'accomplir leurs devoirs de travail manuel. En 1963, un incendie l'a détruite, mais elle a été reconstruite en 1964. Louée à partir de 1970, le travail manuel n'étant peut-être plus à la mode. Faut-il regretter tout ce que le travail auprès des vaches comportait d'agrément ?



Le Central

Terminée en 1928, la construction du Central a permis d'aménager de vraies salles de classe, une chapelle, des bureaux administratifs, et une bibliothèque, ébauchée par Alfred Vaucher lui-même. Aujourd'hui, le Central est occupé essentiellement par des bureaux mais aussi par les salles de classe du lycée.



La bibliothèque

Au 1er étage du Central puis au 2e étage, à la place de la chapelle lorsque la nouvelle a été construite en 1961.



La chapelle au Central de 1928 à 1960



Beau-Site et l'annexe

L'achat de l'hôtel *Beau Site* date de 1948. Ce bâtiment a vu les balbutiements des cours secondaires, appelés alors « cours complémentaire ». Les débuts ont été difficiles, le chauffage et le mobilier laissant à désirer (voir l'article de Louise Giffard dans *l'Echo du Salève* de janvier-février 1977). Mais Beau Site c'est aussi et surtout le « Home ». En effet, ce sont des générations d'enfants et d'adolescents qui ont fait vivre cet internat. Il a accueilli garçons et filles jusqu'en 1987.

Constructions et acquisitions (1)



L'Imprimerie

Initialement abritée aux Sources dès 1934, elle a pu s'agrandir avec la construction de ce bâtiment, en 1950. L'imprimerie FIDES a cessé de fonctionner en 1991. Plusieurs directeurs s'y sont succédé: O. Brobecker, A. Nion, J. Abot, D. Gouël et J. Lafrancesca.



Les Chenêts

Professeurs et directeurs ont habité cette maison pendant des décennies. Elle existait déjà dans les années 40, du temps des familles Charpiot et Evard, qui l'ont occupée.



Le Gymnase

La structure métallique initiale du gymnase date de 1954. Ses murs et son aménagement ont été réalisés progressivement. Les services de culte ont eu lieu au gymnase pendant quelque temps, en attendant la fin des travaux de la nouvelle chapelle en 1961. En 1962, le gymnase a hébergé un groupe de Pieds-noirs qui avaient dû quitter leur Algérie natale en guerre.



Villa Péroutzet

Achetée en 1952, cette maison abrite des familles de professeurs.



Plein soleil

Construit en 1964, cet immeuble accueille toujours plusieurs familles. A l'époque, les voitures y étaient moins nombreuses. L'isolation phonique n'y est toujours pas tout à fait parfaite mais personne ne prétend au silence absolu.



L'Eglise

Inaugurée en grande pompe en 1961, elle a subi de nombreuses transformations et agrandissements au fil des années. De nos jours, les services de culte solennels de ce lieu de prière sont remplacés par de joyeuses célébrations style « gospel ».



Les Horizons .

L'internat des garçons a été inauguré en 1966. Magnifiquement situé, ce bâtiment a résisté une cinquantaine d'années...peu de temps en comparaison de la longévité des Sources ou du Parc , bâtiments plus que centenaires. Il avait pourtant belle allure.

Constructions et acquisitions (2)



La Clairière

C'est l'internat des jeune filles, depuis 1975, date de sa construction. Tout près du Parc et de la cafétéria, ce bâtiment a été habité par de nombreuses étudiantes qui se souviennent sûrement des années passées à la Clairière avec un peu de nostalgie!



Chalet Bottecreux

Acheté en 1981. Discret car caché par la végétation, ce logement passe presque inaperçu aux yeux des promeneurs.



Les Gentianes

Ces maisons ont été construites en 1979 à l'intention du personnel. Elles jouissent d'une situation privilégiée, avec vue sur la plaine...



Villa Nirina

L'achat de la villa date de 1989. Elle se trouve tout près de la villa Pérouzet et de l'église.



La bibliothèque Alfred Vaucher

Construite en 1981, elle avait été inaugurée en présence d'Alfred Vaucher lui-même. Elle comprend les archives et plus récemment, un musée ouvert aux visiteurs à l'occasion des événements importants.



La Faculté de théologie

Le bâtiment date de 1987. Les Adaciens ont financé, récemment, du matériel pédagogique informatique utile aux enseignants de théologie. On est bien loin des salles de classe du Central et des chaises à tablette!



Chantebise

C'est la résidence des directeurs financiers. Achetée en 1990, elle se trouve à proximité des Cyclamens et des Gentianes, au bout du chemin Bottecreux, discrètement à l'écart.



Constructions et acquisitions (3)



Les Cyclamens

Datent de 1992. « Voilà une construction « complète » car elle met en œuvre le corps (logement tout en escaliers, en paliers, demi-paliers), l'âme car elle a sa propre identité, son vécu et l'esprit car elle permet de voir le Salève comme la plaine du genevois permettant à l'esprit de ses habitants de s'égarer, voyager là où il le souhaite. » G. Samperio



Ecole maternelle et primaire

Ce beau pavillon date de 1997. Il a remplacé avantageusement les locaux préfabriqués qui avaient servi 32 ans... C'est grâce aux efforts du directeur financier de l'époque, Jean-Paul Tribes, que cette réalisation a été possible.



L'ancien pavillon



« Collège et lycée »

Situé entre les Horizons et la FAT, réservé au collège, cet autre magnifique pavillon a été inauguré en 1997. Il comporte 5 salles de classe, une salle des professeurs et 3 bureaux: conseiller d'éducation, secrétariat et direction. En extérieur, une cour et un préau.



Résidence Jean Weidner

Inauguré en 2019, l'internat des jeunes gens comporte bien plus que de simples chambres d'étudiants. Pour une description complète et une « visite guidée » de la résidence par Benjamin Senty, voir le *Bulletin de l'ADAC* du printemps 2020.



La cafétéria

A été agrandie et modernisée tout récemment, en 2020, de manière à pouvoir accueillir un plus grand nombre d'étudiants et de visiteurs.



La nouvelle aile de la cafétéria

Le Parc, ACA et tout

Il y a 100 ans, peut-être pas tout à fait, en 1974-75, j'avais décidé d'aller étudier au Séminaire adventiste, et cette expérience a transformé mon existence. Je serai toujours reconnaissante pour ce que j'ai appris cette année-là, en dehors de ma zone de confort, de mon église. Mon année à Collonges a été l'occasion rêvée de déployer les ailes de la jeune personne que j'étais alors dans un environnement étranger mais sûr car familier pour une adventiste de toujours. J'ai été ravie, en arrivant à Collonges, d'emménager au Parc, qui correspondait à l'image que je me faisais de l'Europe. Des volets rouge sombre, des portes-fenêtres donnant sur un balcon avec le Salève en arrière-plan et les senteurs des bois alentours. Un nouvel internat était en construction cette année-là. L'internat des garçons, les Horizons, était encore récent mais je plaignais leurs habitants qui devaient vivre dans un bâtiment moderne dépourvu du charme du Parc. Il trahissait son âge mais était toujours soigné. La cage d'escalier servait de mégaphone pour communiquer depuis le bureau de la préceptrice : « Silence s'il vous plaît, c'est l'heure des études » ou mon message préféré : « Mademoiselle Rebecca, téléphone des Etats-Unis ». (Mais les grincements de violon qui résonnaient dans le hall étaient moins plaisants). Les vieux radiateurs étaient parfaits pour la fabrication de yaourts. La chambre de mon amie du dernier étage comportait une lucarne, endroit idéal pour partager un thé chaud un jour de pluie. Le bâtiment avait de larges couloirs et les portes pourvues de poignées et de clés à l'ancienne. L'internat et la salle à manger étaient accolés, ce qui était très pratique. Facile de se trouver au début de la queue, de décider d'entrer ou de ne pas entrer en fonction des odeurs du jour. Nous n'étions pas loin d'Ecosse où nous pouvions nous laisser tenter par un petit chocolat suisse, une tisane ou des Petits-beurre. Dangereux...

Nous étions trois à partager la chambre : Liliane, élève au cours secondaires je crois. Elle était franco-vietnamienne ; Priscilla, du Togo, plus âgée que moi, prenait des cours de commerce. Nous avions très peu en commun, sauf que nous vivions à Collonges mais nous cohabitons en bonne entente, nous riions (surtout de mes difficultés à m'exprimer en français), nous respectons nos différences et nous contentions d'une armoire et d'une commode. Une leçon apprise : les Américain(e)s ont trop d'habits. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de Liliane après avoir quitté Collonges. Je me demande ce qu'elle est devenue. Priscilla m'a envoyé un joyeux télégramme le jour de mon mariage ; je regrette de ne pas avoir gardé le contact avec elles.



Et mon français ? me demanderez-vous... Nous étions un groupe vraiment sympathique d'Américains cette année-là, une bonne vingtaine. Mais j'essayais de me faire des amis en dehors pour activer mon apprentissage de la langue. Mes amis italiens (Franco et Alain) m'emmenaient faire du ski tous les mardis (on avait cours le dimanche en ce temps-

là et le mardi était libre). J'ai appris les mots « hors piste », « téléphérique », « forfait ». (J'ai échoué à un cours de langue parce que je dormais le mercredi matin au lieu d'aller en classe au seul cours de la matinée. J'étais exténuée après les sorties à ski du mardi mais cela en valait la peine). Avec un groupe franco-américain nous étions allés passer le week-end à l'Alpe du Grand-Serre du côté de Grenoble. Nous avons skié et beaucoup ri. Je n'oublierai jamais les randonnées sur ces pistes, dans ces belles montagnes, alors que nous chantions « We're marching to Zion ». Mes amis français m'aidaient à circuler en tram à Genève et m'orientaient dans la vieille ville. Je me sentais un peu vulnérable alors qu'ils parlaient français à un rythme normal mais employaient aussi des mots d'argot. J'étais un peu perdue et leurs rires étaient probablement provoqués par ma

manière de bafouiller et de maltraiter la plus belle langue du monde, ou alors par ma naïveté d'Américaine. Les classes avec M. René Villeneuve sont inoubliables. J'aimais les histoires des tours que jouait son jeune fils Frédéric. Combien il lui était difficile de prononcer certains noms américains ! Ses cours de religion sur le livre Education d'Ellen White ont été bénéfiques. Une merveilleuse expérience linguistique a été de répéter *le Messie* de Händel, avec le chœur, pour le concert de Noël. La proclamation résonne encore à mes oreilles en français : « Voici l'Agneau de Dieu ». (Notez que mes connaissances du français étaient assez bonnes lorsque je prononçais le « amen » final).

Un mot difficile à intégrer, celui de « grève ». Une grève des postes, c'était inconcevable aux Etats-Unis. Ce qui était surprenant et ennuyeux, c'est que les grèves pouvaient durer des semaines, et cela nous privait des encouragements de nos familles quand nous avions le mal du pays. C'était avant les SMS et Facebook. Les anciens d'ACA doivent être les champions de l'apprentissage d'une autre langue. Même si vous n'êtes pas doué, parler une deuxième langue procure de la joie (et parfois du rire) chez votre interlocuteur étranger mais aussi une meilleure compréhension de la diversité du monde, de la culture et de l'histoire.

En ce temps-là, j'ai compris que ma foi était personnelle et non pas celle d'une tradition familiale ou autre. J'ai découvert que ma famille adventiste était réellement mondiale. Quel plaisir de retrouver des amis Collongeois aux sessions de la Conférence générale ou à la maison à Berrien Springs. J'ai ouvert les yeux sur les stéréotypes que les gens avaient des Américains mais aussi sur les miens. J'écoutais les nouvelles du monde autrement parce que je connaissais des gens en dehors des Etats-Unis. J'ai compris que les barrières linguistiques s'abaissent quand on s'imprègne de l'architecture, de la musique ou de l'art européens.



Bien sûr, une année à l'étranger signifie que vous laissez un peu de votre cœur derrière vous quand vous retournez à la maison. Nous sommes heureux d'être retournés à Collonges et ailleurs à plusieurs reprises. Le Campus nous a accueilli, mon mari et moi, 10 ans après mon séjour d'étudiante, alors que je traversais l'expérience la plus dramatique de ma vie quand mon mari est tombé gravement malade et a passé 4 semaines à l'Hôpital cantonal. Nous serons toujours reconnaissants pour la gentillesse que Collonges nous a manifesté. (l'histoire a eu une fin heureuse). A cette occasion, j'ai augmenté mon vocabulaire : « soins intensifs », « chirurgien », etc.

J'apprécie l'amitié durable de Raphaël et Françoise Colard. Nous avons passé de merveilleux moments lors de nos visites réciproques des deux côtés de l'Océan. Travailler ensemble pour l'ADAC a été enrichissant. Je suis reconnaissante pour ses efforts persévérants en faveur des anciens et de l'école. Car l'éducation adventiste change les vies, enrichit les relations, contribue au maintien de la paix. Merci, ami, de m'avoir demandé de partager un peu de mon histoire à cette occasion. Je transmets mes meilleurs vœux au Campus adventiste qui fête ses 100 ans et nous prions pour que Collonges ait un brillant avenir et que sa lumière continue de luire au pied du Salève.

Rebecca Haug May est retraitée et habite à Berrien Springs, Michigan. Elle a préféré que cet article soit traduit de l'anglais plutôt que rédigé directement en français. Elle le regrette mais on peut comprendre qu'après toutes ces années, son français ne soit plus tout à fait à jour!

Une année scolaire au Parc à Collonges 1963-1964

Eh oui... Mes souvenirs se sont estompés au fil des années. Il faut dire que 56 années se sont écoulées depuis mon arrivée au Sem... Mais quelques-uns sont restés bien vifs. Jour mémorable, un peu angoissant. Qu'allais-je découvrir derrière les murs de ce bâtiment ? Il n'était guère chaleureux d'emblée. Une façade froide, une autre agrémentée de petits balconnets qui lui donnaient quand même un certain charme. Surtout quand de jolies demoiselles y apparaissaient pour faire des coucous et signes de la main amicaux... cela changeait la donne. L'intérieur, bof... Sombre, une impression de brun de partout. Couloirs obscurs, succession de portes donnant sur les chambres... très spartiates elles aussi. Douches et toilettes collectives où il fallait souvent attendre son tour. Dans ma chambre, trois lits attendaient leurs occupantes. Un lit superposé, (très peu pour moi) et un lit simple plaqué contre un mur terne et impersonnel. Mais nous allions



remédier à cela avec quelques photos, images mais très discrètement ! C'était interdit. Il ne fallait surtout pas abîmer le papier peint qui était pourtant vieillot et défraîchi à souhait ! J'ai eu la chance de partager la chambre avec une Canadienne et une Américaine, Caroline et Nancy. Quelle chance ! Elles étaient vraiment

super sympas. Surprise de taille le premier soir : La valse des bigoudis. Je n'avais jamais vu cela auparavant. L'une comme l'autre se garnissait la tête avec ces instruments de torture avec une dextérité et une vitesse incroyables. Naïvement, je pensais que c'était occasionnel, afin de marquer le coup pour le démarrage de cette nouvelle année scolaire. Mais non !!! Tous les soirs le même rituel. Je n'en revenais pas. Et elles arrivaient néanmoins à dormir avec cet harnachement... Dans le couloir tu croisais d'ailleurs d'autres demoiselles en robes de chambre et gros rouleaux sur la tête. A coup sûr, des Américaines ! J'y repense encore avec amusement.

Oui, le bâtiment était plutôt tristounet, mais quelle vie bourdonnante à l'intérieur. Des abeilles, vives, enjouées... Une véritable ruche et à sa tête, la reine Médina. Ah Médina ! Tour à tour maman, confidente, consolatrice mais aussi celle qui devait faire respecter le règlement intérieur. Il fallait de la fermeté pour gérer ce petit monde. Toute une organisation avec tant de cultures, de personnalités et caractères différents réunis sous un même toit. Toutes les jeunes filles devaient porter une blouse, genre de tablier informe. Heureusement que les coloris variés étaient autorisés. Nous avions des services à effectuer à tour de rôle, au Parc même, à la cuisine ou à la salle à manger attenante.

Autres règlements : Pas (trop) de maquillage... Sinon gare aux points de « pénaux ». Et attention, toujours à 1m 50 des garçons à l'extérieur du bâtiment. Distance à respecter impérativement. Et puis, jours de sortie pairs pour les filles, impairs pour les garçons. Les points de pénalité vous attendaient au tournant avec à la clé corvées de ménage ou autres tâches supplémentaires à effectuer... Une interrogation subsiste : comment tant de mi-gnons petits couples ont-ils pu se former avec toutes ces restrictions ??? Tous les matins, une méditation proposée par un des étudiants en théologie nous rassemblait dans la grande salle commune. Moments bénis, tout comme ceux de la chapelle.

Romain était fantastique. Il suffisait de citer un numéro du « Hymne et Louanges » et aussitôt il commençait à jouer le cantique sur le piano. A tous les coups, il connaissait le recueil par cœur ! J'aimais ces moments où nous pouvions choisir nos chants préférés et je les entends encore résonner dans ma mémoire...

Veillées de jeux, soirées à thèmes, prestations musicales... Quelle joie de se retrouver dans la bonne humeur dans la salle à manger, au gymnase ou à la chapelle. Nous chantions également très souvent au Parc. Caroline m'apprenait des chants canadiens, moi des chansons du folklore français ou alsacien. Hillary nous rejoignait avec son ukulele.

Bien sûr, il y avait un couvre-feu. Mais nous avions presque toutes une lampe de poche pour pouvoir bouquiner encore un peu sous la couverture.

Je me souviens aussi de « l'amie secrète ». Nous devions tirer au sort parmi tous les noms des demoiselles habitant au Parc. Et nous devenions l'amie secrète de celle que le hasard nous avait attribué. Nous mettions (et recevions) des friandises, un mot gentil, un encouragement, une belle citation, un souvenir acheté ou fait main. Il fallait prendre toutes les précautions pour déposer ces petits cadeaux sur son lit, sous son coussin, les glisser sous la porte de sa chambre ! Des ruses de sioux, des complacités pour ne pas se faire découvrir... Mes essais pour la prendre en flagrant délit, mon enquête pour trouver celle qui était mon amie secrète se sont avérés infructueux. Elle était vraiment douée pour ne pas se faire repérer... Elle s'est dévoilée à la fin de l'année scolaire, c'était Eva, ma copine grecque.

Un autre interdit qui me revient à l'esprit : pas de pantalon le sabbat. Mais comment se balader, faire un peu de grimpe en étant à l'aise dans ses habits ? Le Salève nous tendait les bras, majestueux, attirant... Alors nous cachions pantalon et sweatshirt derrière les rochers dans le petit sous-bois à côté du Parc. Et nous nous changions en vitesse pour profiter de cette nature magnifique et de ces frissons liés à « l'interdit ». Bizarrement nous ne nous sommes jamais fait attraper...

Un mot des repas, végétariens comme il se doit et toujours appétissants. Cela me convenait parfaitement. J'appréciais beaucoup les vendredis soir où nous avions du bircher au menu et du bon gruyère suisse. C'est aussi à Collonges que j'ai eu le privilège de déguster ma première fondue grâce à André Gabriel et à mes amis Raphaël et Daniel. Un régal. Et chaque fois que j'en remange depuis, les souvenirs remontent à la surface.

Je pourrais parler du décès de Cathy Gaud et Christian Lebarbier qui sont partis en pleine jeunesse. Inutile de dire combien ces départs nous avaient affectés en nous laissant avec plein d'interrogations sur le sens de la vie, la mort...

Les journées de cours se passaient au Central ou à la chapelle. Cours de théologie avec frère Dederen, pédagogie avec frère Guenin, un peu de sténodactylo, un peu de chant... Un enseignement diversifié et enrichissant, des contacts fraternels et chaleureux qui m'ont donné un bagage intellectuel et humain qui m'auront servi tout au long de ma carrière professionnelle. Cette année scolaire avait passé trop vite à mon goût. Année pleine d'amitié, de rire, d'insouciance... et de bigoudis. Elle m'a marquée pour la vie. C'est pourquoi j'aime tellement revenir sur ce site béni. Merci Collonges.



Clarisse Heldt (Grimaldi)
Classe sortante 1964

100 ans déjà

50 ans déjà. 50 ans nous ramènent à 1971 et 1971, c'est l'année de ma classe sortante comme on disait à l'époque. Nous étions un peu fiers quand même de faire partie de la classe sortante du cinquantenaire. Cette année, alors que le campus va célébrer le 100^{ème} anniversaire de l'institution, nous nous souviendrons de 1971, notre année. Avant d'aller plus loin, je remercie Dieu d'être encore vivant et d'avoir pu le servir et l'Église pendant 44 ans. Je le remercie aussi d'avoir côtoyé plusieurs membres de notre classe sortante pendant cette période et cela dans différents pays et à diverses occasions. Nous étions près de 40 dans cette classe sortante qui associait en plus des étudiants en théologie, les étudiants en commerce. Plutôt que d'élire un président nous avons décidé d'en avoir trois. Béatrice Wisping, Michel Lalu et moi. Gilles Georges était notre trésorier et Roberto Badenas, notre aumônier, Eddy Johnson notre homme de communications.

La page de mai 68 n'était pas encore tournée. C'est peut-être pour cela que nous avons demandé à nos professeurs de ne pas rendre public les mentions obtenues durant les années d'étude. Pas de premiers et pas de derniers. Eddy avait représenté notre classe comme une équipe de football entrant sur le terrain. Notre conseiller était Martin Körner et notre invité Jean Zurcher, notre ancien et très respecté directeur devenu secrétaire de la Division euro-africaine. Je me souviens aussi que nous avons invité le pasteur Henri Tierce pour une retraite spirituelle. Il nous avait conduit dans un exercice que peu ont oublié. Il s'agissait d'écrire, sur une petite feuille de papier, les trois qualités et les trois défauts que nous avons pu observer chez nos compagnons d'étude. Un silence impressionnant régnait durant l'exercice et spécialement lorsque chacun lisait ses petits billets. Et puis soudain le rire de

Martin Körner. Il dit : " Quand je lis ce que vous avez écrit à mon sujet, je me demande pourquoi vous m'avez choisi comme conseiller." J'ai gardé les petits billets que j'ai reçus. Voici ce que je lis me concernant : Trop intellectuel, fausse modestie, tendance à avoir une idée fixe, fier, ambitieux, autoritaire, distant, trop entreprenant, accorde trop d'importance à sa moustache ... mais quelqu'un regrettait mon manque d'assurance. Je ne sais pas ce qui était écrit sur les billets de Martin, mais je comprends sa réaction et son rire.

Aujourd'hui encore, je remercie Dieu pour la qualité de l'enseignement et des professeurs. Je citerais Jean Zurcher, Georges Steveny, Jean Flori, Norbert Hagedé, Roger Guenin, Jacques Doukhan, Paul Tièche, Charles Comiot, Francis Ausgburger ... Nous avons même eu Alfred Vaucher. Je crois que j'ai davantage travaillé durant ces années que par la suite dans les différentes universités que j'ai fréquentées. Ce furent de belles années et très bénéfiques. A l'époque la vie communautaire avait des règles qui nous surprendraient aujourd'hui. Par exemple des bancs pour les filles d'une couleur et pour les garçons d'une autre couleur, des jours de sorties différents, des heures de rentrée le soir, et des places attribuées à la salle à manger pour éviter d'être toujours assis à côté des mêmes. La journée commençait par le culte du matin et se terminait par le culte du soir et la prière dans la première classe de la matinée.

Nous voulions aussi rendre témoignage dans le village de Collonges. Pour ce faire nous avons organisé le groupe de bienfaisance et le vendredi après-midi nous allions apporter notre aide aux personnes les plus pauvres, avec l'appui de la mairie. Nous les avons rassemblés pour fêter Noël, dans l'ancien cinéma. Ce fut mes premiers pas dans le monde des affaires publiques et de la communication. Nous avons aussi invité la classe sortante de Darmstadt

avec son président Rolf Phöler, que j'ai revu plus tard plusieurs fois. Et pour exprimer notre ouverture vers les autres communautés chrétiennes, nous avons passé un week-end de réflexion à Taizé. J'assistais également Jacques Douhan pour les relations publiques. Plus tard nous avons organisé deux symposiums à Andrews University.

Chaque fois que j'ai rencontré un ancien de la classe sortante du cinquantenaire ou un professeur, j'ai ressenti quelques chose de spécial. A l'Union Franco-belge, Paul Tièche a été mon président, Ulrich Frikart à la Division euro-africaine où il fut secrétaire puis président et aussi Paul Bleeckx aussi à la division. Jean Flori à la Sorbonne, où je préparais mon doctorat. J'ai d'ailleurs assisté à la soutenance de sa thèse de doctorat d'État. Dans mon ministère les années passées à Collonges ont sans doute été les plus formatrices. J'ai toujours gardé un lien privilégié avec notre école, comme beaucoup d'entre vous. Dans mes voyages à travers le monde, il m'est arrivé plus souvent que prévu de rencontrer d'anciens élèves de Collonges. Je me dis parfois que notre école est trop modeste lorsqu'il s'agit de son héritage. Elle a formé de nombreux pasteurs, des présidents, des dirigeants, des universitaires, des missionnaires, des médecins, des témoins à tous les niveaux de la société. Ils ont servi avec honneur Dieu et leur pays.

La grandeur d'une institution scolaire et universitaire s'évalue par ce qu'elle produit. Collonges a produit de bons fruits à la gloire de Dieu. Merci à ceux qui l'ont fait vivre année après année, merci à ceux qui aujourd'hui poursuivent leur mission et à ceux qui demain leur succéderont afin que de notre institution la lumière de l'évangile continue de briller sur la colline au pied du Salève.

John Graz

Classe sortante 1971

RENCONTRE DE L'ADAC A COLLONGES

DIMANCHE 6 JUIN 2021 A 13 HEURES

Le mot du trésorier.

Les célébrations du centenaire et de clôture devraient avoir lieu du 4 au 6 juin prochain.

Afin d'éviter toute confusion, nous vous prions instamment de renvoyer le coupon de réservation à l'adresse indiquée uniquement ou de le remettre au trésorier Raoul Vuillecard. Les demandes d'inscription de dernière minute devront être formulées auprès du trésorier. Les repas étant commandés à l'avance en fonction du nombre d'inscrits, nous comptons sur votre compréhension.

Pour ce qui concerne la réservation de chambres, il faut se rendre sur le site du Campus:

<https://www.campusadventiste.edu>

Aller dans « Séjourner au Campus », « Séjours individuels » et « Réservation chambre » ou encore téléphoner: **0033 450 87 68 00.**

Nous espérons bien évidemment avoir le plaisir de nous revoir à l'occasion des célébrations du centenaire.

A bientôt donc si les circonstances le permettent.

2020 ! Quelle année! elle restera dans la mémoire de chacun. Début février Raphaël Colard avait déjà bouclé le *Bulletin de l'ADAC*, il était imprimé et prêt au départ. Un coronavirus est venu mettre un grain de sable dans les rouages.

Bloqués par la Poste, les Bulletins ne seront acheminés à leurs destinataires que mi-mai, ce n'était pas trop grave car nous savions depuis des semaines que la clôture 2020 n'aurait pas lieu.

Pour le trésorier, cela signifiait : pas de recette et cependant des dépenses. En dehors des frais réguliers : impression du Bulletin et expédition pour 2021, l'ADAC offre chaque année un cadeau au Campus. Ces dernières années ce sont des milliers d'euros qui ont servi à l'achat de matériel pour le LPMT, à la réfection des bancs de l'esplanade entre la cafétéria et Millefeuilles et à l'achat de 4 arbres pour embellir les espaces verts du nouvel internat des jeunes gens : « Jean Weidner ».

Un chaleureux **MERCI** aux Adaciens qui ont fait preuve de générosité en envoyant des dons qui ont permis de participer à l'achat de casiers individuels pour le collège et le lycée cette année, bien qu'il n'y ait pas eu de rencontre.

A l'heure où nous clôturons les comptes 2020, nous souhaitons pouvoir nous rencontrer à la clôture 2021, « centième » anniversaire de l'ouverture du « Séminaire ».

R. Vuillecard

Comptes ADAC au 31 décembre 2020

RECETTES

Repas ADAC :	00.0
Dons journée ADAC	00.0
Dons spontanés:	2160.00
Total des recettes :	2160.00
En caisse au 1 ^{er} janvier 2020:	<u>4605.61</u>
	6965.61 €

DEPENSES

Impression journal :	831.60
Frais divers	60.55
Frais poste (France) :	399.28
Frais poste (Suisse)	200.60
Cadeau casiers LPMT	1400.00
Total des dépenses :	2892.03
Solde en caisse à ce jour :	<u>4073.58</u>
	6965.61€

RENCONTRE DE L'ADAC DU 6 JUIN 2021- RESERVATION REPAS

Nom:.....

Prénom:.....Prénom et âge des enfants:.....

Je réserve..... places adulte et places enfant

Je joins mon règlement, 20 € par personne, (enfant 10 € de 7 à 13 ans) soit.....€

Je réglerai sur place.

ADAC - Campus adventiste du Salève
33 Chemin du Péroutzet
74165 Collonges-sous-Salève, France

lesem.collonges@gmail.com <http://adac.hautetfort.com>

Le prix du repas comprend une marge de bénéfice qui sert à couvrir une partie des frais de fonctionnement de l'association et de l'expédition du Bulletin.

IN MEMORIAM

C'est avec tristesse que nous avons appris la disparition de quelques Adaciens. Ces informations étant souvent incomplètes ou tardives, nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

Nicole Fasnacht (21 mars 2020)

Robert Schwald (8 mai 2020)

Teofilo Ferreira (30 juin 2020)

André Gentil (7 juillet 2020)

Jean Garcia (8 juillet 2020)

Jean Winand (octobre 2020)

Roza Saveniers (11 septembre 2020)

Pierre Winandy (1er décembre 2020)

Pietro Copiz (19 décembre 2020)

Aldo Monet (25 janvier 2021)

BULLETIN DE L'ADAC Supplément de l'ECHO DU SALEVE Directeur de la publication: J. P. Lehmann
Ont collaboré à ce numéro: J. Graz, C. Grimaldi, R. May, G. Samperio, R. Vuillecard
Crédit photos: F. Colard, R. Vuillecard, Rédaction: R. Colard